



*Temps de lecture ~ environ 8 min*

# Du feu dans la feuille - III

Chaos

## **La construction de l'état transfiguré**

Dans le numéro précédent, il était question d'urgence : le moment où le réel s'impose, où une surface est prête, et où l'état du réel prend forme.

**Mais ce premier état ne peut suffire.**

**Il garde l'élan du réel, mais n'atteint pas encore l'autonomie que je recherche pour chaque peinture.**

S'il reste trop près du motif, il demeure dépendant de ce qui l'a déclenché.

Il faut donc qu'autre chose commence.

Non une correction scolaire.

Non une finition.

Mais une reprise, un déplacement, une réorganisation.

**Quand la peinture cesse de suivre le motif pour chercher sa propre nécessité.**



*Le motif*  
**Arbre du jardin**  
*photographie (printemps 2026)*

Ce qui ne peut pas rester en l'état.

L'état du réel retient quelque chose d'essentiel. Une lumière. Une poussée. Une tension.

Un rapport de masses. Il saisit ce qui, dans le motif, oblige.

Mais il ne porte pas encore toute la peinture.

À ce stade, le tableau tient encore trop à ce qui l'a déclenché. Il en garde la nécessité, mais pas encore la loi propre. Il suit encore le motif plus qu'il ne s'organise selon lui-même.

C'est cela qu'il faut déplacer.

Non pour trahir le premier état.

Non pour le rendre méconnaissable.

Mais pour l'arracher à sa dépendance immédiate.

Un état du réel juste n'est pas un tableau achevé.

C'est une prise.

Un point d'appui.

Une impulsion.

La suite commence quand cette impulsion n'est plus seulement conservée, mais reprise.



*Le premier état saisit, mais il ne construit pas encore toute la peinture.*

## *Traverser le désordre.*

La construction de l'état transfiguré ne passe pas par simple amélioration. Elle traverse une zone plus instable.

Certaines formes doivent cesser d'être seulement reconnues.

Certaines masses doivent se déplacer.

Certaines évidences doivent être contrariées.

C'est là qu'entre ce que l'on pourrait appeler le chaos. Non pas un désordre de façade, ni une gesticulation expressive, mais une étape où la peinture accepte de perdre une part de sa docilité initiale.

Le premier état tient encore trop au visible.

La reprise commence quand le tableau supporte de s'en éloigner.

Il faut alors traverser une zone délicate :

\* ne pas perdre l'élan juste du départ,

\* mais ne pas rester prisonnier de sa première forme.

Le chaos n'est fécond qu'à cette condition :

qu'il ouvre une réorganisation.

Sinon il ne fait qu'agiter la surface.

S'il est juste, il déplace le tableau vers un équilibre plus construit.



*Le chaos n'est pas une posture. Il devient fécond quand il réorganise.*

*Le tableau commence ici à déplacer le réel.*



*Le tableau cherche à déplacer le réel.*

Dans l'état transfiguré, le motif reste encore présent. Mais il n'est plus obéi de la même manière.

L'arbre, le ciel, les masses du fond, les passages de lumière : tout cela demeure, mais sous un autre régime. Les rapports se déplacent. Les contrastes se redistribuent. Certains points s'affirment. D'autres s'effacent.

La peinture ne cherche plus seulement à retenir le réel. Elle commence à le déplacer.

C'est là que le tableau entre vraiment dans sa construction.

Il ne s'agit plus simplement de capter ce qui était là, depuis le jardin, dans un instant donné. Il s'agit de faire tenir sur la toile une organisation plus exigeante, moins soumise au motif, plus soumise à la nécessité picturale elle-même.

L'état transfiguré ne rejette donc pas l'état du réel.

Il en reprend l'énergie.

Mais il la soumet à une autre loi.

Le réel a donné l'impulsion.

Le tableau commence à chercher sa propre tenue.

## PRATIQUES D'ATELIER

Reprendre sans détruire

Reprendre un tableau ne consiste pas à ajouter.

Il s'agit plutôt de déplacer des rapports :

- \* ouvrir une masse,
- \* assombrir un passage,
- \* faire reculer une zone trop descriptive,
- \* donner plus de poids à une diagonale,
- \* ou au contraire relâcher un endroit qui enferme trop vite le regard.

Le problème n'est jamais seulement de faire plus.

Le problème est de faire autrement.

Entre le premier état et la reprise, la peinture change de régime. Cela se voit dans la toile, mais aussi dans l'atelier lui-même, dans la manière dont les couleurs s'organisent, dont elles se préparent à construire au lieu de simplement saisir.



*La reprise passe aussi par une autre organisation de la couleur.*

La reprise exige autre chose :  
moins de réponse immédiate,  
plus de décision.

Elle demande de garder l'impulsion initiale sans la sanctuariser.

La toile accrochée dans l'atelier, vue sans l'être frontalement, laisse alors remonter autre chose : ce qu'elle contient encore, ce qu'elle empêche, ce qu'elle appelle.

Reprendre commence là :  
quand l'on sait ce qui peut être gardé,  
ce qui doit être perdu,  
et ce qui doit être déplacé.

Ce qui se joue vraiment.

Ce passage reste délicat.

On peut perdre le tableau en voulant trop vite l'arracher au motif.

On peut aussi le condamner en restant trop fidèle à son premier état.

Toute la question est là :

comment laisser la peinture trouver sa nécessité propre sans détruire l'élan qui l'a fait naître ?

L'état transfiguré ne copie plus.

Il ne décrit plus.

Il construit.

Il reprend l'énergie du réel, mais il la réorganise selon des rapports internes plus exigeants. C'est à ce moment-là que la peinture commence à tenir autrement : moins par fidélité au motif, plus par la justesse de ses propres tensions.

L'état du réel saisi.

L'état transfiguré construit.

Entre les deux, la peinture doit accepter une part de perte, de déplacement, d'incertitude même, pour trouver une organisation plus juste.

Tout reste encore à construire, mais autrement.



*Fourvière vue depuis les quais de la Saône : une aquarelle travaillée sur le motif, puis deux variations où le sujet se simplifie, se déplace et prépare une future composition à l'huile.*



## ATELIER PORTES OUVERTES

Samedi 6 juin  
13h30- 18h

408 route du Feu, 74 470 Vailly

Entrée libre

Certaines peintures demandent à être vues en silence,  
dans leur présence réelle.

La lumière, l'épaisseur de la matière,  
la respiration de la surface  
ne se révèlent jamais totalement sur un écran.

Si vous souhaitez découvrir les œuvres disponibles  
ou simplement entrer dans cet univers de plus près,  
vous êtes les bienvenus à l'atelier.

Les œuvres peuvent également être consultées sur [www.rafaelmallon.com](http://www.rafaelmallon.com)

Certaines pièces sont disponibles, d'autres en cours de travail.

Pour toute question ou visite hors de cette date :  
[rafaelmallon74@gmail.com](mailto:rafaelmallon74@gmail.com)

**Dans le prochain numéro**

**Justesse**

Quand la peinture approche son  
point d'équilibre sans céder à la  
 finition décorative